

cession d'Augsbourg, & que plusieurs puissans motifs me donnent lieu d'espérer de préférence sur mes Compétiteurs, uniquement parce que l'attention que j'ai paru avoir pour les Catholiques, en accordant la permission susdite, doit avoir indisposé à mon désavantage les Etats Protestans de ce Cercle, & détournés, comme je l'apprend de bon lieu, de m'accorder leurs voix.

En haine de cette Concession, dictée par les vûes les plus pures, & qui ne porte préjudice à personne, on m'a traité de la manière la plus indécente dans plusieurs nouvelles publiques, & en d'autres Imprimés répandus dans l'Empire. Les Chefs de ma Bourgeoisie excitée ont porté leurs prétendus griefs au Corps Evangélique, & l'ont engagé à m'écrire une Lettre déhortatoire, conçûe dans les termes les plus forts & menaçans, & munie du cachet des armes, non de tous, mais cependant de la plus grande partie des Envoyés, Ministres, Conseillers & Agens à la présente Diète générale.

il y a plus, on m'a prévenu qu'au cas que je ne révoquasses pas ma Concession, & que je permissses qu'on procédât actuellement à la construction du Couvent, les Ministres, qui ont eu part à la Lettre déhortatoire, & qui prétendent que ma conduite est opposée aux Loix de l'Empire en général & à la Paix de Westphalie en particulier, par conséquent non seulement déplacée & indécente, mais aussi irrégulière & injuste, ont concerté entre-eux des mesures, dont l'exécution me causeroit de sensibles desagrémens. Je suis obligé de recourir à Votre Majesté comme Protecteur suprême des Loix de l'Empire, & de lui rendre compte de mon procédé, qu'une partie si considérable de Protestans veulent faire passer
pour